

## ADAPTATIONS

### *Microfictions* Régis Jauffret.

À partir d'une sélection de nouvelles tirées des « Microfictions » de Régis Jauffret, vous allez produire un récit en image.

Pages, planches, album, techniques libres, mixtes. Vous êtes libres. Cet intitulé est un prétexte pour aborder sur les 5 prochaines semaines une série de problématiques qui nous occupent lorsqu'il s'agit de produire de la littérature dessinée.

#### L'ADAPTATION.

ADAPTER, c'est Trahir, réinventer, se réapproprier.

INTERPRETER, c'est sélectionner, couper, prendre des partis-pris.

#### RAPPORT FOND/FORME,

Réfléchir au mode de représentation, l'écriture du dessin, l'interprétation du réel, quel choix de dessin en adéquation ou en décalage avec le texte. Le dessin raconte par ce qu'il montre, mais aussi par ce qu'il est.

Au delà des questions liées à la problématique de l'adaptation, cette proposition sera l'occasion de réfléchir ensemble dans les cours à venir :

#### 1. Aux rapports possibles entre le TEXTE et l'IMAGE (MONTRER et DIRE) :

Le texte et les mots peuvent s'articuler de multiples façons (redondant, complémentaire, disjonctif...), la combinaison la plus riche se trouvant dans l'interdépendance du texte et du dessin lorsqu'ils parviennent à faire passer une idée qu'aucun d'eux ne serait capable de véhiculer seul.

#### 3. Aux possibilités de l'IMAGE isolée :

Choix du/des moments représentés (moment-clé), multiaction, image suggestive...

#### 2. À l'articulation de la SÉQUENCE :

La séquence se construit dans un rapport à l'ESPACE (comment je construis une page, comment je construis l'image dans une case, comment je combine le texte et l'image dans l'espace....) et au TEMPS (comment je ventile mon récit dans un découpage - ellipses, flashback, raccourcis, rupture, simultanéité...)

Ce travail sera évalué sur votre capacité à produire une adaptation singulière et sur la manière dont vous allez faire cohabiter le texte et l'image pour véhiculer du sens à travers votre récit. Le travail sur le texte, le découpage ainsi que l'ensemble du processus de recherche graphique sera observé.

## À PROPOS DU TEXTE :

Le texte de Régis Jauffret se suffit à lui-même. A priori, il n'a pas besoin d'être mis en scène. Donner un vrai rôle au dessin, à l'image, c'est prendre ses distances avec le texte, c'est le réinventer.

Il réalise tous les jours une nouvelle d'une page et demie pendant 500 jours et les classe par ordre alphabétique.

Le matériau d'inspiration de Jauffret, c'est l'humain, la nature humaine urbaine.

Lire les Microfictions, c'est plonger au cœur des névroses et psychoses familiales, amoureuses, relationnelles ou professionnelles. Au cœur des microcosmes sociaux et de leur folie confinée. Avec un regard acéré, il explore ces existences qui sentent le renfermé, la mesquinerie ou encore le désespoir de vivre.

L'ouvrage aurait de quoi rebuter, mais le talent de Jauffret est d'offrir un livre qui n'est absolument pas déprimant. Humour noir, certes, mais Jauffret, c'est l'art du bref où toute espèce de superflus est évacuée pour garantir un ton incisif, direct jusqu'à l'excès, jusqu'à une certaine forme de brutalité.

Cette brutalité convoquera sans doute un dessin brut, spontané, une trace, une rapidité du tracé.

Le ton n'est pas linéaire, tous les genres romanesques sont convoqués, du portrait à l'histoire policière, au polar, de la science fiction à l'introspection, du discours au récit traditionnel.

Il développe les personnages et les situations comme un savant fou, un peu schyso qui observerait des cobayes dans son laboratoire.

## EXTRAITS :

« J'aurais voulu qu'il me batte autant que ma sœur » Page 571

« Le soleil ne se lève pas dans ma chambre » Page 367

« Mon fils, un jour tu seras père, et tu sauras alors à quel point on peut regretter d'être venu au monde » P 747

« Tu es la femme la plus heureuse de la planète, tout le monde t'envie, tu partages ma vie » P925

« Je n'ai pas écouté de musique aujourd'hui, j'ai préféré le silence. J'entends mieux quand il n'y a aucun bruit. Même la musique est devenue un bruit. J'hésite à allumer la bouilloire. Page 199

« Mon mari ne me tue pas. Mais il gagne si mal sa vie qu'il ne vaut guère mieux qu'un meurtrier. Il m'assassine à petit feu de son salaire miteux » P149